

XYZ. La revue de la nouvelle

Loft pour loft

Louarnig Gwaskell



Number 81, Spring 2005

Nouvelliers bretons

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gwaskell, L. (2005). Loft pour loft. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (81), 28–35.

Loft pour loft

Louarnig Gwaskell

— « **C**oquette petite maison meublée à louer pour périodes inférieures à trois mois », c'est exactement ce qu'il nous faut, annonça Véra à Nico qui allumait pour la troisième fois une tentative de clope roulée à la main avec du tabac qui avait dû passer la nuit sur le radiateur et une feuille qui avait pompé toute la flotte tombant sur cette putain de ville pourrie depuis ce matin au moins. Avant, ils étaient sur la route et sous la pluie. Toute la nuit. Alors, savoir s'il vasait déjà sur Nantes pendant ce temps-là, tu parles s'ils s'en tamponnaient !

— Ouais?...

Nico levait un regard sombre et un peu vacillant sur sa compagne à travers le nuage âcre et bleuté. Des mèches noires et raides lui tombaient dans les yeux, ses mains tremblaient un peu. Il était grand temps qu'il puisse s'en envoyer une giclée!... Mais, dans ces rades de ploucs, dès que t'occupes les chiottes pendant plus de quatre minutes, on croit que tu t'es suicidé et on force la porte à coups de fourches!... La bagnole, le long du trottoir?... Très discret!... Et en roulant, alors, là, bonjours la précision!... Tu vises la veine, tu te pètes l'artère cubito-radiale!... Ça doit bien exister...

Elle essaya de faire dans la pédagogie :

— Nico, on se casse de ce troquet relou, on va prendre une piaule pour la nuit qui finira par arriver. Je te ferai ton *fixe*, on pourra se laver, baiser, couper tes cheveux, se mettre propres, tout ça. Je téléphonerai à cette annonce, et, demain matin, on se pointe là-bas, petit couple propre, on loue pour quelques semaines et on commence à se mettre à la recherche du prochain boulot.

Elle avait parlé lentement et clairement, mais à voix basse, pas la peine d'attirer l'oreille de la petite patronne sèche, sûrement experte ès radio-ragots et en prise directe sur la maison bleue!... Nico prit le temps de tout assimiler, passa théâtralement la main dans ses cheveux, qui lui retombèrent dans les

yeux, puis, levant un index sentencieux sous le nez de Véra, il articula péniblement en exhalant un épais nuage de nicotine et de goudron humides :

— T'oublies p... pas, p... pe... petite conne, on... on... Merde!... On se fait que des p... Oh! mer-de!... Que de petites agences!...

Épuisé, il se tassait sur sa chaise.

— Oh! bordel!... souffla-t-il d'une voix blanche.

— Mais bien sûr, mon chéri! Comme d'habitude! On repère, on braque, on se casse... Pas de coups de feux, pas d'otages, pas de flics... Propres et discrets, comme toujours... On prend le blé et on s'arrache... Pas de malaise...

— Ouais... Ouais... On ripe?... J'suis naze...

— On y va, viens, chéri...

Elle avait largué sur la table le prix des consos en arrondissant légèrement mais pas trop : les pourboires trop généreux, ça retient tout de suite l'attention, surtout venant de demi-pouilleux. Étrangers, en plus.



La cinquante-cinquaine au visage un peu empâté et au bide recouvrant légèrement la ceinture, le proprio avait le *look* classique de celui qui a placé ses éconocroques dans la pierre pour s'assurer une retraite plus sûre. Il mettait ses lunettes pour faire lire les papiers ou vérifier le montant du chèque, mais les enlevait pour parler à la fille. Assez jolie, dans un sens, malgré le piercing dans le nez et dans la lèvre. Elle en avait peut-être un dans le nombril... Au mois de février, difficile de savoir... Et ailleurs?... Le gars, lui, était un costaud, pas grand mais carré, peut-être bien manouche, sans doute tatoué.

— Pourquoi vous louez pas à l'année ?

C'était le type qui avait parlé. Gérard Le Du prit le temps de répondre.

— Comme vous avez pu le remarquer pendant la visite, jeune homme, la maison que vous occuperez est mitoyenne de

celle que j'habite. Ce que j'aime, c'est faire des connaissances diverses, voir des gens différents, bavarder... Mais pas trop, hein ? Je ne suis pas un fouineur, j'aime les relations humaines, c'est tout. Cela dit, les choses peuvent évoluer de façon agréable ou... plus difficile, je préfère donc que les rapports de voisinage se limitent à quelques mois. Changer souvent de voisins, je trouve cela très enrichissant.

— Au prix du loyer, t'as raison !... pensa Véra.

La rouquine avait raconté une histoire crédible à base de boulot urgent et de délai pour trouver un appartement ou une maison dans le coin à un prix raisonnable.

— Tu vois, dit-elle à Nico un peu plus tard, c'est cool, c'est moins cher que l'hôtel et carrément plus discret. Le vieux a l'air peinarde et pas trop curieux.

— Ouais, mais faudra pas traîner dans le coin.

— O.K., chéri, laisse-moi quand même une semaine ou deux pour trouver ce qu'il nous faut et mettre ça au point. Après, on taille la route.

— Ouais, parce qu'il faut pas traîner... Même s'il est pas trop curieux...

Véra avait un certain nombre de qualités, mais elle n'était pas très psychologue. Il faut dire aussi que Gérard Le Du cachait assez bien son jeu : vu comme ça, il n'avait rien d'un obsédé qui truffe sa maison de caméras vidéo dans toutes les pièces. Il avait eu cette idée bien avant que la télé ne la rende populaire. Il avait acheté cette petite maison pour la louer, histoire d'arrondir les fins de mois à l'approche de la préretraite. Il était en train de l'installer quand ça lui était venu : *Tilt!*... Divorcé depuis douze ans, pas d'enfants, pas très beau, un peu radin, un peu aigri, il y avait un bon moment qu'il n'emballait plus... Alors, pourquoi pas ?...

Les sept caméras étaient reliées à son magnétoscope, une télécommande lui permettait de changer d'appareil, de varier l'angle (dans une faible mesure) et de zoomer. Dans la chambre à coucher, une avait la vision de nuit, un peu chère, mais certains couples sont si timides. Il pouvait programmer le déclenchement automatique de l'une ou l'autre des caméras par détection de

mouvement. Il s'en servait peu, car cela lui avait surtout apporté des déceptions : des cassettes de deux heures à regarder quel-qu'un entrer et sortir d'une pièce, lire un bouquin ou le journal, écouter de la musique ou se couper les ongles...

Au fil du temps, il s'était composé un début de collection intéressant, pas mal de déchets mais, une cassette, ça s'efface et se réenregistre, c'est pas si cher, après tout.

La fille n'avait pas de piercing au nombril, mais le mec était effectivement tatoué, biceps, épaule, avant-bras, poitrine... Il restait encore un peu de place pour terminer la bande dessinée, mais il y avait déjà pas mal de variété, couleurs pour la plupart, styles variés, animaux, bateaux, sirènes et, au creux du coude gauche, un symbole avec des ailes. Le Du n'était pas complètement inculte et avait reconnu (au zoom) le logo Harley Davidson. Un peu plus haut, juste au garrot, il y avait comme un lien fin noué serré, arc-en-ciel, où l'on pouvait lire : *Stairway to Heaven*.

À part ça, ils avaient baisé peu et sans imagination ni énergie débordante, entre quelques repas expéditifs et beaucoup de sommeil.



Au bout de quelques jours, Gérard Le Du avait engrangé quelques images, rien de très original, et il était en train de regarder d'un œil morne Nico vautre sur le lit, torse nu (la maison était évidemment très bien chauffée sans supplément de loyer), le regard vide, Véra assise à côté de lui.

— J'ai trouvé un truc impeccable, disait-elle, tout ce qu'il y a de tranquille, un quartier peinard, une rue peu passante, c'est petit, comme tu aimes, mais ça vaut le coup quand même.

— On n'a pas de bagnole...

— Je vais en trouver une, chéri...

Avec un soupir las, Le Du coupa le système vidéo et chercha dans son stock de cassettes de quoi agrémenter sa soirée.

— S'ils se sont trouvés une autre location, bon débarras!...

Il ne suivit donc pas le reste de la conversation.

- Et pour les munitions ? continua Nico.
 - Il nous reste largement ce qu'il faut.
 - Hmm... Et c'est quoi, c'est où ?...
 - Crédit Populaire Breton, rue Bakounine, trois employés, un sas d'ouverture tout con, rien de spécial. On fait comme d'hab.
 - Ouais, on rentre avec nos postiches, je bloque la fermeture, on braque tout le monde, on les secoue un peu, on prend l'oseille, on balance une lacrymo en sortant, histoire de retarder l'alerte, et on se casse. Tu conduis.
 - Ah ! ben, oui, toi, tu peux plus !...
 - Je peux très bien si je veux, sale garce !... Où est mon flingue, bordel ?...
 - Arrête, je déconne !...
 - Eh ben, fais gaffe !...
- Elle passa ses bras autour de son cou et l'embrassa à pleine bouche.
- Je t'aime et tu as besoin de moi.
- Elle reprit ses lèvres avec voracité.
- Ouais... Ouais... N'empêche... Je pourrais très bien me démerder tout seul !...
 - ... Sans bagnole !...
 - T'as raison !... Conduire sans permis après avoir braqué une banque, j'aggrave mon cas !...
- Il s'étranglait dans un rire qui dégénérait en quinte de toux. Elle le serra contre elle, le berçant tendrement.
- Chuttt... Tu sais bien que c'est pas une question de permis, mon amour. Faut simplement pas que tu t'emplafonnes douze caisses de bourges avant de te faire serrer par les keufs. Surtout si je suis avec toi.
- Elle l'embrassa sur le front ; il était moite et froid.
- Attends-moi, chéri, je vais te préparer ton *fixe*.
 - Je... peux très b... bien me d... débrou... ou... ouiller... t... tout seul !...
 - Oui, amour... J'arrive !...

□

Un soir, trois ou quatre jours plus tard, Le Du resta pantois devant son écran : le petit brun baraqué démontait tranquillement un revolver sur la table de la cuisine !

Il rangeait posément les éléments sur la toile cirée, puis les brossait et les graissait soigneusement avant de remonter pièce par pièce le fascinant instrument de mort.

Quand il eut terminé, il recommença l'opération avec un autre. Le Du n'y connaissait rien en armes et ne reconnut pas plus le Smith & Wesson que le Beretta, tous les deux de calibre Spécial 38. Autant avoir les mêmes munitions pour tous les flingues... Tu te vois en panne de dragées ?

— T'as pas du 9 mm Parabellum ?...

— Ah ! ben non, keum, j'ai que du 357 Magnum et des restes de Browning, plus quelques 11,43 en solde...

— C'est con...

Après les deux revolvers, il s'attarda à bichonner un Beretta à canon scié, le genre de truc qui te balaye une table de bridge en laissant quatre places du mort !...

Le propriétaire resta plusieurs jours sur cette scène sans savoir que faire. Il ne réglait plus ses intrusions chez ses voisins sur ses chances de surprendre leurs galipettes mais sur celles de deviner leurs projets. Et il n'avait pas trop envie de les connaître !... Prévenir les bleus ?... Non, il y a quand même des choses qui ne se font pas !... En plus, ça te retombe presque systématiquement sur la gueule... Comme quoi, il y a peut-être une justice !...

□

Quand il entendit sur Nantes Youpi FM que l'agence du Crédit Populaire Breton de la rue Bakounine avait été attaquée par deux braqueurs qui étaient repartis avec leur butin sans faire de victimes, même si les employés et les quatre clients présents avaient été incommodés par des gaz lacrymogènes, Gérard Le Du n'eut aucun doute, il s'agissait de ses locataires !...

Dès lors, il surveilla beaucoup plus attentivement le couple. Cependant, il n'enregistrait pas ces séquences-là, sans aucun

intérêt érotique. Il vit les deux complices cacher les postiches et les armes. Il vit surtout où ils dissimulèrent leur butin, coquet sans être faramineux : derrière le chauffe-eau. Quelques dizaines de milliers d'euros quand même!...

Pendant deux jours et deux nuits, Gérard Le Du ne parvint pas à trouver le sommeil. Il marchait de long en large, oscillait entre d'intenses réflexions et de longues séquences d'espionnage de ses voisins, ne se souciait plus de leurs fantasmes, mais cherchait à percer leurs habitudes.

Il pouvait les dénoncer aux flics. La belle affaire!... Il y gagnerait la médaille du bon con de citoyen méritant et la bise de Sarkozy...

Le petit matelas de billets l'intéressait beaucoup plus.

Véra était venue lui annoncer qu'ils quitteraient la maison le surlendemain « mais en payant la somme convenue, monsieur Le Du!... »

Les deux malfrats étaient sortis ; il lui avait semblé qu'ils en avaient pour quelques heures. Il entra dans la maison. Il alla droit à la cachette des armes. Les deux revolvers et le fusil à canon scié gisaient paisiblement, prêts à cracher la mort. Il allait saisir le Smith & Wesson quand il retira brutalement sa main : les empreintes digitales!...

Il referma la cache et fila au chauffe-eau. Le paquet de billets bien enveloppés dans du papier journal et du plastique scotché serré pesait un bon poids dans ses mains, un poids rassurant. Le léger claquement de la porte d'entrée lui figea le sang.

Nico et lui se trouvaient face à face. La situation était claire, aucune discussion n'était possible. Le voyou n'était pas très costaud, mais il avait de la technique et son adversaire était tétanisé. Nico envoya un coup de pied au foie, puis un une-deux à la face, suivi d'un crochet du gauche à la mâchoire qui envoya dinguer Le Du contre l'évier où sa nuque rendit un bruit sans appel. Le proprio était tout ce qu'il y a de mort.

Quand Véra rentra à la maison, elle trouva Nico assis par terre, contemplant le cadavre.

Après un moment de désarroi, elle assura.

Avec l'aide de son complice, elle descendit le cadavre au garage et le mit dans le coffre de la nouvelle voiture volée. Ils allèrent le déposer à la nuit tombée dans un petit bois désert proche de la route, après lui avoir passé un manteau dont ils avaient retourné toutes les poches.

— Tu comprends, expliqua Véra, il a été tabassé à mort et dévalisé. Les flics devraient conclure à l'agression d'un rôdeur. Il faut qu'on reste encore quelques jours, sinon ça va paraître louche. Après, on met les voiles. Plus que jamais, il faut être un petit couple de jeunes qui cherchent du boulot. Parle le moins possible.

— Ouais... Je les emmerde...

— Oui, chéri... Dans trois jours, on file à Lille.

□

Tout se passa comme prévu et le commissaire Guilcher n'aurait plus qu'à classer l'affaire une fois qu'ils auraient effectué la perquisition au domicile de la victime sans famille connue.

Le juge et les policiers fouinaient partout, le commissaire passait en revue les cassettes. Des étiquettes manuscrites étaient carrément explicites!...

Il s'approcha du magnéscope et alluma l'écran de télé. Il y avait déjà une cassette dans l'appareil.

Play.

Avant d'aller s'emparer du butin des deux voyous, Gérard Le Du, qui avait un peu perdu de vue le contrôle minutieux de son installation, avait laissé branché le déclenchement automatique par détection de mouvement sur la caméra de la cuisine.

On le voyait parfaitement entrer, récupérer le paquet, et puis...

□

Véra et Nico n'ont pas filé à Lille.

Tregrom, le 22 décembre 2003